



Sémiotique et tradition africaine : l'initiation au Dô chez les BOBO du Nord du BURKINA

Sy COULIBALY

Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso,

sycoul76@gmail.com

Résumé : Le présent article fait une incursion dans l'univers culturel africain. Il s'intéresse à un pan de la tradition des peuples bobo du Nord du Burkina Faso, à savoir l'initiation au Dô. C'est une pratique culturelle institutionnalisée qui convoque dans ses situations de manifestation des acteurs, des régimes spatiaux et temporaires. Elle est aussi investie de valeurs socio-culturelles qui légitiment sa pratique dans cette communauté. Y a-t-il un dialogue possible entre sémiotique et tradition ? Qu'est-ce qui fonde le caractère institutionnel de l'initiation au Dô ? Quelles sont les valeurs socio-culturelles de cette pratique pour la communauté bobo du Nord du Burkina ? C'est à ces questions l'article tente de donner réponse, sur un plan purement sémiotique, en exploitant plus singulièrement, le niveau des pratiques suivant l'ordre hiérarchique des plans d'immanence sémiotiques (Jacques Fontanille, 2008). L'objectif visé par cette étude est de mettre en lumière les valeurs socio-culturelles de l'initiation dans la société africaine en général et particulièrement celle des Bobo du Nord du Burkina.

Mots-clés : Pratiques culturelles, initiation, communauté bobo, valeurs socio-culturelles, tradition

Semiotics and African Tradition : Initiation to Dô among the Bobo of Northern Burkina

Abstract : This article makes an incursion into the African cultural universe. He is interested in a part of the tradition of the Bobo peoples of Burkina Faso, namely the initiation to Dô. It is an institutionalized cultural practice which summons actors, spatial and temporary regimes into its manifestation situations. It is also invested with sociocultural values which legitimize its practice in this community. Is there a possible dialogue between semiotics and tradition ? What establishes the institutional character of initiation into Dô ? What are the sociocultural values of the practice for the Bobo community in northern Burkina ? It is to these questions that the article attempts to give an answer, on a purely semiotic level, by exploiting more singularly, the level of practices following the hierarchical order of the semiotic planes of immanence (Jacques Fontanille, 2008). The objective of this study is to highlight the sociocultural values of initiation in African society in general and particularly that of the Bobo of Northern Burkina.

Keywords : Cultural practices, initiation, Bobo community, sociocultural values, tradition

Introduction

Il existe une abondante littérature sur les traditions bobo au Burkina Faso. Depuis les années 50 à nos jours, des chercheurs comme Guy Le Moal (1957), Louis Millogo (1988), Alain Sanou (1988), Anselme Titianma Sanou (2010), Noël Sanou (2018), etc. ont consacré nombreuses de leurs recherches aux traditions bobo. Tous avertis des traditions des Bobo, chacun de ces chercheurs a exploré cet univers traditionnel suivant son centre d'intérêt : de la religion traditionnelle au langage des masques en passant par les mythes et épopées bobo. Notre contribution ici n'est pas étrange, elle vient juste étoffer la riche littérature scientifique au sujet des peuples bobo du Burkina. Elle n'aborde pas la question des traditions de manière parcellaire, en s'intéressant à une pratique particulière comme la sortie des masques ou la religion traditionnelle ; mais aborde la problématique de façon englobante, en traitant de l'initiation au Dô qui est perçue, par la communauté, comme une macro-pratique culturelle qui intègre des sous-pratiques telles la sortie des masques, la chasse traditionnelle, la danse traditionnelle, les cérémonies funéraires...

L'initiation au Dô dont il est question concerne les Bobo du Nord du Burkina, d'après la carte territoriale des Bobo de Guy Le Moal (1980). Elle prend en compte les communautés bobo des villages de Balavé, Bandinga, Dinkoro, Dogo, Moussakongo, Orowé et Tansila. Nous avons limité la liste à ces sept villages parce qu'ils présentent des pratiques similaires malgré quelques variations mineures au niveau de certains rituels initiatiques.

Dès lors la principale question que l'on se pose en engageant cette étude est celle attentive à l'utilité sociale de l'initiation au Dô. Autrement dit, quelles sont les valeurs socio-culturelles de l'initiation au Dô ? Cette problématique invite le chercheur que nous sommes à considérer l'initiation au Dô comme une pratique institutionnalisée investie de valeurs symboliques. Au-delà de sa manifestation rituelle, elle se pose comme un cadre formel qui régule les interactions humaines au sein de la communauté. Entendu sous cet angle, l'objectif visé par cette étude est de décrire la mise scène pratique de l'initiation au Dô et ensuite de lui donner une orientation symbolique. L'initiation au Dô est, en dernier ressort, perçue comme un procès, c'est-à-dire un acte où s'organisent des interactions entre sujets qui se déroulent dans des espaces et en des moments déterminés.

Pour l'atteinte de cet objectif, nous tenterons de cerner l'initiation au Dô à partir du cadre théorique de la sémiotique des pratiques sociales telle que postulée par Jacques Fontanille (2008). L'article sera articulé comme suit : le rapport entre sémiotique et tradition, la dimension institutionnelle de l'initiation au Dô et enfin ses valeurs socio-culturelles.

1. Sémiotique et tradition : un dialogue possible

Traiter de la relation entre sémiotique et tradition africaine peut paraître embarrassante ou à tout le moins complexe dans le cadre d'une étude scientifique. Et pourtant l'ambition de cet article est d'en arriver à cette mise en relation. Cet exercice requiert donc quelque développement théorique. En rappel, la sémiotique est définie comme la théorie générale des systèmes de signes (*définition didactique*) : signe littéraire (texte littéraire), signe artistique (film ou musique), signe culturel (l'initiation par exemple), etc. Une autre définition, plus simplifiée, est « l'étude des produits signifiants (au sens large : un mot, un texte, une image, etc.) qui véhiculent du sens » Louis Hébert (2018, p. 2). De ces deux définitions, il ressort que la sémiotique en tant discipline peut rendre en compte des tous les systèmes de signes y compris le signe culturel ; elle a donc compétence à explorer toutes les régions de la signification : des textes aux pratiques jusqu'aux formes de vie. Suivant ce parcours définitoire, sémiotique et tradition africaine peuvent être mises en relation : si la sémiotique est apte à saisir le signe culturel, elle peut donc bien dialoguer avec la tradition. Car la tradition en principe se pose comme un macro-signe culturel dont les déploiements peuvent être l'initiation, la danse, des textes oraux, etc. Sur cette base, on peut effectivement valider le possible dialogue entre sémiotique et tradition africaine. Elles ne sont donc pas antinomiques sur le terrain scientifique, mais peuvent alors cheminer vers une relation duale où l'une peut se servir de l'autre pour rendre compte du sens. L'initiation au Dô, perçue dans ce cas figure comme signe culturel susceptible d'être d'appréhendé dans le cadre sémiotique est, sans conteste, la preuve concrète de cette relation duale.

2. L'initiation au Dô : une pratique institutionnalisée

À l'instar de l'institution scolaire moderne, l'initiation au Dô est une pratique instituée ayant des finalités sociales. C'est une structure socio-éducative organisée en différents ordres d'enseignement, avec des savoirs à enseigner, et des acteurs qui interagissent dans la chaîne éducative suivant des régimes spatiaux et temporaires bien déterminés. Elle se donne pour mission de transmettre les savoirs culturels utiles à la socialisation de l'initié. Elle est aussi régie par des normes qui régulent sa pratique mais aussi des sanctions disciplinaires en cas de déviance.

2.1. Les ordres d'enseignement de l'initiation

Chez les Bobo du Nord du Burkina, l'initiation au Dô est structurée en trois principaux ordres d'enseignement et chaque ordre d'enseignement intègre des classes initiatiques ou générations d'initiation. Cette hiérarchisation de l'initiation en différents ordres d'enseignement repose sur le fait que les savoirs sont structurés en de contenus spécifiques et adaptés au niveau de l'âge de

l'initié, car en matière d'initiation le critère âge doit être pris au sérieux pour des raisons physiques et psychologiques du sujet à initier. Certaines épreuves initiatiques recommandent de la force physique et une dose de psychologie ; ainsi si l'initié n'est pas préparé à cela, cela peut le conduire à la dérive. On peut donc hiérarchiser les ordres d'enseignement comme suit :

- i) *le premier degré ou niveau primaire* : il prend en charge les initiés des classes d'âge comprises entre 6 à 17ans. Ce premier niveau compte deux classes initiatiques : la classe de l'enfance (entre 6 à 10 ans) et la classe de l'adolescence (entre 11 à 17ans). Ces deux classes primaires, compte tenu de leur jeune âge reçoivent les savoirs élémentaires de la tradition : la danse pour enfant, l'initiation à la course, à la lutte, à l'art oratoire (les contes et les chansons pour enfant), les jeux pour enfant.
- ii) *le second degré ou niveau secondaire* : les initiés de ce niveau ont des âges comprises entre 18 à 30 ans. Il y a, à ce niveau aussi, deux classes d'âge : la classe de la majorité initiale (entre 18 à 24 ans) et celle de la majorité moyenne (entre 25 à 30 ans). Dans ces classes secondaires, on forme les initiés aux pratiques artistiques et sportives (la danse, la chasse, la lutte, ...), aux activités artisanales (la poterie pour les filles), aux techniques agraires (les cérémonies de labour).
- iii) *le troisième degré ou niveau supérieur* : ce troisième et dernier degré correspond au niveau terminatif de l'enseignement initiatique. Les initiés ont une moyenne d'âge comprise entre 31 à 45 ans. Il intègre deux principales classes initiatiques : la classe de la majorité élevée (entre 31 à 37) et celle de la supra-majorité (entre 38 à 45). À ce niveau, la formation devient plus normée et exigeante, car elle touche les fondements des communautés, leurs savoirs sacrés, leur spiritualité et leur perception du monde : c'est le lieu où l'on forme l'initié aux savoirs artistiques de haut niveau (sculpture, architecture tombale, confection des masques), aux savoirs thérapeutiques (connaissances des plantes et leurs vertus médicinales), au savoir spirituel (mode d'adoration des dieux, systèmes de communication avec les ancêtres), au savoir mystique (immersion dans le monde mystique, système de communication avec l'invisible, le surnaturel), aux savoirs totémiques (interdits sociaux).

Notons finalement que dans chaque ordre d'enseignement, le passage d'une classe à une classe supérieure est sanctionné par un grade initiatique. Ce grade, l'initié l'acquiert après avoir été présent à toutes les séances d'initiation et avoir réalisé avec succès les différentes épreuves initiatiques. L'obtention de ce grade par l'initié passe par un processus de désidentification et réidentification : autrement dit, pour chaque classe franchie l'initié change de nom initiatique

jusqu'au grade terminal. Ces différents noms attribués aux initiés sont fonction de leurs compétences et performances dans les séances d'initiation ; ils se distinguent de la nomenclature générique de la classe d'initié, qui, par transfert métonymique, pourrait se substituer au nom individuel de l'initié. Ces noms peuvent avoir une connotative guerrière, artistique ou sociologique.

2.2. *Les savoirs à enseigner*

Les contenus enseignés à l'école initiatique sont de divers ordres. Ils sont répartis suivant les ordres d'initiation et en fonction des classes initiatiques. Contrairement à l'école classique, ils n'ont pas un ordre temporaire prédéfini, mais les responsables de l'initiation, selon les objectifs à atteindre, arrivent à les séquencer, puis les inscrire dans une tranche temporelle progressive en tenant compte des degrés d'initiation. Au nombre des savoirs dispensés en classes d'initiation, on peut retenir les types suivants :

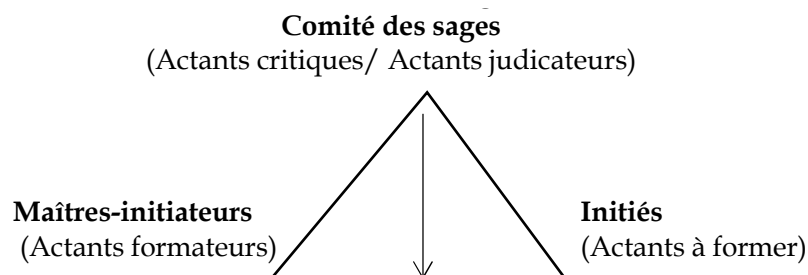
- i) *les savoirs artistiques et artisanaux* : apprentissage des danses et musiques traditionnelles, techniques de composition de chansons traditionnelles, de tissage, confection des objets culinaires, des objets de chasse, des objets agricoles, des masques...
- ii) *les savoirs ludiques et sportifs* : formation aux jeux communautaires, à la lutte, à la course, aux sauts acrobatiques...
- iii) *les savoirs discursifs et linguistiques* : techniques de prise de parole, les langues spéciales ou initiatiques...
- iv) *les savoirs floristiques et fauniques* : connaissances des végétaux et animaux, leur utilité sociale...
- v) *les savoirs cynégétiques et halieutiques* : initiation à la chasse, à la pêche...
- vi) *les savoirs agraires et pédologiques* : techniques de labour, connaissance des sols, leurs vertus sociales...
- vii) *les savoirs médico-thérapeutiques* : médecine traditionnelle, méthode de thérapie traditionnelle (les soins aquatiques, thérapie expiatoire...)
- viii) *les savoirs spirituels et mystiques* : connaissance de la religion traditionnelle, connexion avec les ancêtres, immersion dans le monde de l'invisible, dans l'univers du numineux...

2.3. *Les acteurs de l'initiation*

Dans les communautés bobo du Nord du Burkina, l'initiation au Dô rassemble trois principaux groupes d'acteurs qui interagissent dans la mise en scène pratique de l'initiation : le comité des Anciens ou des Sages, les maîtres-initiateurs et les initiés. On peut donc les hiérarchiser en trois pôles dans un schéma aux trois sommets qui représente le triangle actoriel de l'initiation.

Précisons de passage que ce schéma n'est qu'une forme remaniée du triangle actoriel de la chasse traditionnelle des Bobo de Sy Coulibaly (2024, p. 124).

Le triangle actoriel de l'initiation



Dans ce triangle les actants sont interconnectés entre trois sommets : le premier sommet du triangle qui abrite **le comité des Sages**, a pour mission d'apprécier la qualité de l'initiation, c'est-à-dire de vérifier la conformité des savoirs transmis par rapport aux contenus prédéfinis par la tradition. Ce premier pôle du triangle a autorité sur les deux autres pôles situés plus bas, d'où l'orientation verticale de la flèche unidirectionnelle vers le bas. Le deuxième sommet occupé par les **maîtres-initiateurs**, est celui des formateurs : ils ont pour mission de dispenser les savoirs initiatiques aux initiés (actants à former). Le troisième sommet enfin, est celui des **initiés** : ils sont les bénéficiaires des apprentissages. Entre les deux derniers pôles, il y a un rapport de transmission. Quant aux sanctions disciplinaires, elles relèvent de la compétence du premier pôle, instance autoriser à trancher les différends et faire respecter la charte de la tradition.

2.4. Les régimes spatiaux et temporaires de l'initiation

Après avoir déterminé les acteurs intervenants dans la pratique de l'initiation, nous allons à présent nous intéresser à ses régimes spatiaux et temporaires. Ainsi, parlant des espaces de réalisation de l'initiation, on peut en distinguer trois appelés dans le registre communautaire les aires initiatiques : le premier est l'espace du village, le second celui de l'alentour du village et le troisième, l'espace de la brousse. La première aire initiatique, celle du village accueille les activités à dominante ludique (la danse traditionnelle, les jeux communautaires) et les activités artisanales (tissage, forge). La deuxième prend en charge les activités sportives (course, lutte). La troisième accueille les activités initiatiques dont les conditions de réalisation exigent la brousse (les activités agraires, cynégétiques, halieutiques et pédologiques) et les pratiques initiatiques à haut degré de sacralité (l'apprentissage des langues spéciales, la fabrique des masques). Sur le plan pratique, il n'y a pas un ordre prioritaire entre ces différents

espaces : chacun est exploité selon les contraintes liées à l'exécution de chaque rituel.

Au plan temporel, l'initiation exploite une temporalité particulière qui tient compte des différentes classes initiatiques : pour passer d'une classe à une autre, cela dure environ six ans ; donc douze ans pour chaque ordre d'initiation et vingt-huit ans maximum pour la durée totale de l'initiation. Il faut cependant noter que l'année initiatique n'est pas l'équivalente d'une année normale au sens moderne du terme ; elle se compte en termes de saisons et s'inspire de croissant lunaire. Elle ne dure pas forcément douze mois. Aussi, au plan micro-temporel, les activités initiatiques peuvent-elles se dérouler aussi bien en saison sèche qu'en saison hivernale ; elles peuvent suivre également le parcours temporel de la lune (sortie de lune, absence de lune) en fonction des contraintes liées à la pratique de chaque activité.

3. Valeurs socio-culturelles de l'initiation

L'initiation au Dô, en tant que macro-pratique culturelle révèlent un certain nombre de valeurs socio-culturelles qui entrent, en général, dans la construction de la personnalité du *Boboson* (l'homme bobo). Au-delà de sa manifestation pratique de surface, elle génère des axiologèmes auxquels s'identifient les membres des différentes communautés. Ces axiologèmes peuvent être regroupés sous forme d'isotopies thématiques qui participent de la socialisation de l'Être bobo. De ces isotopies thématiques, on peut en retenir six.

3.1. Le vivre ensemble

L'initiation est une pratique culturelle derrière laquelle se fonde « le vivre ensemble ». Au niveau macro-social, elle rassemble différentes communautés venant d'horizons divers ; car aux moments des manifestations initiatiques chaque village hôte convie ses villages voisins à prendre part aux festivités. Occasion de tisser des liens amicaux, de convivialité, de partage de valeurs ; occasion également de découverte de l'Autre, de sa culture et d'acception des différences. Au niveau méso-social (niveau village), l'initiation convoque les membres (enfants et adultes) de différentes familles autour des mêmes valeurs. Elle crée des liens intergénérationnels, de cohabitation communautaire. Elle enterre les différences et invite toute la communauté à regarder dans la même direction. Enfin, au niveau micro-social, celui de la famille, cette pratique unit les membres d'une famille généalogique autour d'un même ancêtre. La notion moderne de famille nucléaire disparaît, car en pays bobo, il n'existe pas de famille parcellaire, chaque unité familiale intègre un macro-espace qui est la grande famille généalogique marquée par un nom de famille : ainsi on parle des grandes familles Coulibaly, Dao, Dioma, Kienou, Sanou, Sora, etc. L'initiation est, pour finir, l'instrument culturel de promotion de la paix et de la cohésion sociale.

3.2. *L'insertion professionnelle*

L'initiation n'a pas pour fonction seulement de favoriser l'intégration sociale ; elle a aussi un pendant professionnel, c'est pourquoi elle intègre dans son processus pratique des activités artistiques, artisanales, agraires, cynégétiques, halieutiques et médicinales. Son option est de préparer les jeunes à intégrer les différents emplois communautaires : au sortir de chaque classe d'initiation, l'initié est outillé de savoirs et savoir-faire qui lui permettent de trouver sa pitance et prendre en charge sa famille.

3.3. *L'ancrage religieux et spirituel*

Le religieux et le spirituel sont aussi des pans importants dans la pratique de l'initiation. Outiller les initiés aux savoirs religieux et spirituels demeure un impératif social, car l'initiation se base sur la coutume, c'est-à-dire le substrat culturel qui codifie sa pratique. Or qui parle de coutume en milieu africain associe à la fois religion et spiritualité africaine. En pays bobo, l'initiation c'est donc un moment d'offrir aux initiés un bain religieux et spirituel, un pèlerinage à la source des valeurs.

3.4. *L'esprit guerrier*

Le courage et la combativité font partie des valeurs intrinsèques du Boboson. Il ne demande pas la guerre, mais se prépare à la faire ; car dans la philosophie bobo la guerre est une évidence, et il faudrait la préparer en conséquence afin d'affronter d'éventuels ennemis, pour protéger sa communauté, son territoire et mourir dignement. L'initiation, c'est le lieu de formation des contingents militaires des villages : ils ont pour mission d'assurer la sécurité des communautés. Cette formation se réalise généralement lors des activités de chasse ; elle a pour but d'initier les jeunes au maniement des armes de combat.

3.5. *La solidarité*

Chez les Bobo du Nord du Burkina, la solidarité est une valeur qui est de mise. Chez eux, ils n'existent ni de familles ni de villages isolés, tous forment une même communauté. Et cet esprit communautaire est marqué par la solidarité : en effet, cette solidarité se manifeste, au plan initiatique, par l'entraide communautaire, notamment, à travers les cérémonies de labours, les cérémonies de récoltes organisées aux niveaux inter-villages et intra-village. Ainsi dans les différentes communautés, on assiste chaque année à des séances de labour entre générations d'initiés, mais aussi en soutien aux personnes âgées des villages. À ceux-ci, il faut ajouter les différents soutiens lors des funérailles : habituellement, dans des situations de funérailles, tout le monde se mobilise pour venir en aide à

la famille du défunt ou de la défunte ; ces soutiens peuvent être en nature ou en espèce. En principe, dans ces communautés, les problèmes sont communautaires : le problème de telle famille ou de tel village est celui des autres ; donc le régime de fonctionnement des communautés est plutôt socialiste que libérale : un pour tous ou tous pour un, car l'individu se fond dans la communauté.

3.6. *La discipline sociale*

L'initiation est une école où l'on enseigne aux initiés les valeurs civiques de la communauté. Cet enseignement passe par l'initiation à la morale sociale, c'est-à-dire ce qui peut être fait dans la société et ce qui ne doit pas être fait. Au plan social, cet enseignement est mis en pratique, *primo*, par le respect des personnes du troisième âge (les Anciens) : dans les communautés bobo, les vieux représentent la sagesse et la mémoire culturelle des villages ; ils sont aussi les garants de la tradition, par conséquent, ils méritent respect et considération. *Secundo*, le respect de la gent féminine (les femmes) : chez les Bobo l'humanité est femme, toute vie communautaire commence par la femme et se construit autour d'elle ; elle est donc la condition *sine qua non* de toute expérience vitale. Enfin, le respect de l'Autre (l'étranger) : en pays bobo, l'étranger est considéré comme un frère ; l'on ne doit en aucun cas lui manquer du respect ou l'agresser (verbalement ou physiquement), car pour la doxa sociale le bon étranger représente une richesse. Autour de lui se créent de nombreuses interactions sociales : le partage, la convivialité, les mariages... Eléments qui agrémentent le vivre ensemble et maintiennent la cohésion sociale.

Conclusion

L'étude de l'initiation au Dô dans le cadre de cet article posait d'entrée de jeu deux problèmes : un premier problème d'ordre épistémologique qui a consisté à questionner le rapport entre sémiotique et tradition africaine ; et un second plus éthique qui a été de mettre en lumière un pan de la culture d'un peuple aux yeux de tous. Ce serait donc une sorte de transgression qui mérite d'être tolérée, car ici, compte tenu de l'exigence de la tradition, nous avons juste dit ce pouvait être dit au sujet de l'initiation, mais pas plus. En clair, il ressort de cette analyse que l'initiation est une pratique utile : loin de se conformer aux propos essentialistes aux connotations négatives de certains observateurs extérieurs, l'initiation demeure le lieu d'une réelle socialisation de l'homme. Au-delà de son caractère rituel, elle fonctionne comme une institution socio-éducative dont le but est de transmettre des savoirs et savoir-faire, des valeurs qui permettent l'intégration et la réalisation de l'Humain dans sa communauté. Tel est l'objectif de l'initiation au Dô dans les communautés bobo du Nord du Burkina Faso.

Références bibliographiques

- COULIBALY Sy. 2024. « Analyse sémiotique d'une pratique sociale : la chasse chez les Bobo de Balavé au Burkina Faso », *CRAC, INSAAC*. <https://doi.org/10.48734/AKOFENA.N011V4.13.2024>
- FONTANILLE J. 2008. *Pratiques sémiotiques*, PUF, Paris
- HEBERT Louis. 2018. « Introduction à la sémiotique », dans *Louis Hébert (dir.)*, Signo[en ligne], Rimouski (Québec), version du 14 décembre 2018, <http://www.signosemio.com/introduction-semiotique.pdf>
- LE MOAL Guy. 1957. « Note sur les populations bobo », *Bulletin de l'institut français d'Afrique noire*, T. XIX, sér. B, 3-4, pp. 418-430
- LE MOAL G. 1980. *Les BOBO. Nature et fonction des masques*, Orstom, Paris
- MILLOGO Louis. 1988. « Littérature et tradition orale : pour une symbiose des genres artistiques. La sortie des masques chez les Bobo, un art total : poésie, musique, danse, théâtre, sculpture, tissage, peinture », *Annales de l'Université de Ouagadougou*, numéro spécial, pp. 75-88
- SANON Anselme Titianma. 2010. *Tierce-Eglise, ma mère ou la conversion d'une communauté païenne au Christ*, t. 1 et 2, thèse de 3^e cycle, Institut catholique, 1970, imprimerie de la Savane, Paris
- SANOU Alain. 1988. *Les sini : hymne et épopée bobo (Burkina Faso)*, thèse de 3^e cycle, Université François Rabelais
- SANOU Noël. 2018. « Cadre structural pour la sémiotique du masque : fondations de la langagité », *Cahiers du Cerleshs*, 57, Université de Ouagadougou, pp. 145-176